

# TENNIS DE TABLE ET PROGRAMMES SCOLAIRES

Un regard, même rapide, sur les textes officiels ne manque pas de nous interroger sur la façon dont l'institution travaille (ou pas) ce qu'il faut enseigner.

**P**our les derniers programmes, 2015 (collège), 2019 (lycée et lycée professionnel), et pour la certification, l'institution a abandonné toute réflexion sur les attendus par APSA. L'originalité des objets culturels, ouvrant sur des apprentissages spécifiques, s'est dissoute dans un magma de poncifs, comme par exemple: «Rechercher le gain de la rencontre par la prise en compte des caractéristiques du rapport de force»<sup>1</sup>. Nous avons désormais les mêmes attendus pour le rugby et le tennis de table. Aux enseignants de s'en débrouiller, alors même que la formation initiale s'affaiblit et que la formation continue a disparu sous les coups de boutoir de l'administration, bien qu'elle ait été à une époque pas si lointaine le fleuron du développement professionnel.

S'agit-il d'une flemme généralisée dans les lieux de décisions? Ou d'une idéologie revendiquée? Ou encore d'un simple abandon du bâti disciplinaire au profit de vagues intentions éducatives? C'est sans doute bien suffisant pour une discipline non retenue comme «fondamentale».

Quoi qu'il en soit, dans ce contexte, aggravé par la crise sanitaire (non terminée à l'heure où sont écrites ces lignes), l'ensemble de l'histoire didactique des APSA a tendance à riper sur des sols de plus en plus meubles. Si aujourd'hui chacun peut faire ce qu'il veut, il peut aussi faire n'importe quoi. Il ne s'agit pas, bien entendu, de glorifier le passé car, comme nous le voyons régulièrement dans cette rubrique, les textes officiels ne renvoient pas une image solide et cohérente des réflexions sous-jacentes à leur production. Et c'est sans doute le plus grand reproche que l'on peut faire à l'inspection générale, de n'avoir pas construit une expertise pérenne dans le temps, à la fois conservatoire et laboratoire des contenus d'enseignement.

Mais regardons la chronologie des textes<sup>2</sup> et la définition donnée de l'activité.

## Le programme de 96, une première didactisation officielle

Ce programme instaure «les groupes d'APSA», avec des indicateurs d'apprentissage<sup>3</sup>:

«*Activités d'opposition duelle: sports de raquettes - se déplacer, s'organiser pour frapper et renvoyer, - se replacer après la frappe, - réaliser des frappes en jouant sur les paramètres simples des*

*trajectoires (vitesse et direction), - marquer le point en jouant sur la continuité, sur la diversité, dans l'espace libre ou sur le point faible adverse.*

*Commentaire: En sixième, les compétences acquises doivent permettre à l'élève d'assurer la continuité du jeu et de construire, en position favorable, la rupture de l'échange, éventuellement dans des situations aménagées.»*

Les documents d'accompagnement quant à eux préciseront: «*Le cycle s'orientera sur la recherche de la rupture, en utilisant les trajectoires favorables, en prenant plus tôt les informations et en les traitant vite.*»

Plusieurs choses sont à relever: l'utilisation de verbes d'action qui orientent ce qu'on peut attendre de l'activité de l'élève (se déplacer, se replacer, réaliser, marquer...) et une conception pour un premier niveau (ces programmes concernent la classe de sixième): la base est la continuité du jeu sur laquelle on peut construire progressivement la rupture. Ce qui peut paraître contradictoire avec les documents d'accompagnement pour cette même classe qui ciblent eux plus directement la rupture de l'échange. On notera également une référence qui disparaîtra totalement par la suite: la prise d'information et son traitement.

## Le tennis de table dans les programmes lycée en l'an 2000

Ces programmes de Secondes sont remarquables à bien des égards<sup>4</sup>. D'une part c'est la première fois que dans le texte (et non dans des annexes) apparaît ce qui est visé dans chacune des APSA retenues pour l'École, d'autre part la recherche de concision tout en préservant la richesse de l'activité est visible. Cette logique cherchant à englober et identifier en une ou deux phrases l'essentiel de ce qu'il y a à faire durera dans les programmes tous niveaux jusqu'en 2010:

«*Se préparer et rechercher le contrôle du placement des balles tout en utilisant des actions de frappe pour gagner ses matches. Intervenir sur le rapport de force par des placements de balles variés et des accélérations sur des balles favorables.*» (niveau I)

Ce qui est devenu central ici, c'est la question du placement des balles et son contrôle, autrement dit une centration technique. Considère-t-on que ce qui a été fait au collège est acquis? Ça serait normal, mais rien n'est moins sûr. Retenons par exemple que la question des rotations de balle n'est

pas évoquée alors que dans la suite d'un ou deux cycles en collège, aborder les effets ne serait pas illogique. En 2001, la publication du programme pour le cycle terminal mettra la question tactique au cœur des apprentissages: «*Proposer et mener à leur terme ou adapter en cours de match des projets tactiques pour obtenir le gain de rencontres face à des adversaires identifiés et de niveau proche.*»

À leurs manières, ces 2 programmes, collège et lycée sont fondateurs à la fois par leur volonté d'identifier ce qu'il faut apprendre, pour tous et toutes, se démarquant ainsi des IO précédentes qui n'avaient pas la même valeur institutionnelle, mais aussi par leurs choix didactiques dont les raisons n'ont à ce jour pas encore émergé dans l'espace public: on ne sait pas quelles ont été les discussions sur chaque APSA, ni comment se sont opérés les arbitrages.

### 2008-2018 : entre clonage et modifications subtiles

Lors de la réécriture des programmes collège en 2008, l'apparition de 2 «niveaux de compétence» n'apporte rien de fondamental par rapport à 96, mais renforce d'une certaine manière la logique: d'abord continuité, puis rupture:

#### « Niveau 1

*En simple, rechercher le gain loyal d'une rencontre en assurant la continuité de l'échange, en coup droit ou en revers et en profitant d'une situation favorable pour le rompre par une balle placée latéralement ou accélérée.*

#### Niveau 2

*Rechercher le gain d'une rencontre en construisant le point, dès la mise en jeu, pour rompre l'échange par des frappes variées en vitesse et en direction, et en utilisant les premiers effets sur la balle notamment au service.*»

«L'hypothèse d'une panne didactique "officielle" peut être confirmée par les derniers programmes qui se replient sur des généralités ne prêtant pas à débat et rejettent sur les enseignants la responsabilité de la définition de ce qu'il y a à enseigner.»

Ce niveau 2 sera repris et validé lors de la publication de fiches nationales d'évaluation en 2012 au DNB. Plusieurs «savoirs» sont donc attendus: rompre l'échange, varier ses frappes, produire des effets.

En 2010 les programmes lycée reprennent ce qui est écrit en 2000, sous une forme légèrement différente. Le niveau 3 par exemple insiste à nouveau sur le «placement des balles»<sup>5</sup>. Quant au niveau 4, exigé au niveau Bac, il donnera lieu à un référentiel national qui stipulera (2018, dernière version): «*Pour gagner le match, faire des choix tactiques. Construire le point en adaptant particulièrement son déplacement afin de produire des frappes variées (balles placées, accélérées et présentant un début de rotation).*»

On voit ainsi réapparaître la notion de déplacement qui avait disparu depuis 96, ainsi que l'entrée par les choix tactiques.

### Quel bilan à l'heure des derniers programmes

On peut penser qu'il n'y a pas ou peu d'évolution depuis les années 90. L'hypothèse d'une panne didactique «officielle» peut être confirmée par les derniers programmes qui se replient sur des généralités ne prêtant pas à

débat et rejettent sur les enseignants la responsabilité de la définition de ce qu'il y a à enseigner. Une institution, en prise avec le métier, aurait pu développer au moins quelques pistes brossées dans ce numéro: la dialectique continuité/rupture, la centration sur l'attaque pour structurer les apprentissages, la relation technique/tactique. Enfin, si l'on regarde pour le Bac l'inflation exponentielle des rôles sociaux et des «AFL» comportementaux qui sont presque maintenant à égalité avec les pouvoirs moteurs dans la notation, l'abandon progressif des transformations motrices comme matrice disciplinaire apparaît clairement. Problème auquel il faut rajouter une question

qui mériterait un développement à part entière: l'oubli ou l'abandon de tout ce qui concerne le registre émotionnel. L'EPS officielle est une EPS asséchée de toute émotion! ♦ **Christian Couturier**



1. Programme collège 2015.

2. Pour des raisons de volume, nous ne prendrons pas la totalité des textes produits par l'institution, mais quelques repères significatifs. L'enchaînement réel des textes programmes est le suivant: 1996 (6<sup>e</sup>), 1997 (5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>), 1998 (3<sup>e</sup>), 1999 (premier programme lycée, non appliqué), 2000 (premier véritable programme pour les secondes), 2001 (cycle terminal), 2002 (LP), 2008 (collège), 2009 (LP), 2010 (Lycée), 2015 (collège), 2019 (lycée et LP).

3. Les documents d'accompagnement, publiés en 1997, rentreront dans le détail de chaque APSA.

4. Voir Contrepied n°17, P 72. «Enjeux pour le maintien d'une éducation physique ambitieuse.»

5. «Pour gagner le match, utiliser des placements de balles variés et des accélérations sur les balles favorables pour être à l'initiative du point.»